

Note de lecture
"Le darwinisme ou la fin d'un mythe", Rémy Chauvin
 Éditions du rocher 1997

Ce livre doit être un régal pour biologiste. Il reste assez technique, même si la profonde expérience du Pr Chauvin lui permet de survoler des notions qu'on ne doit vraiment appréhender qu'en biologiste. Mais, plusieurs aspects du livre sont particulièrement excitants de l'intelligence.

"Introduction : Ceci n'est pas un ouvrage sur l'évolution à proprement parler, mais sur le darwinisme et ses sectateurs. L'idée m'en vint lors d'une conférence organisée par un de mes amis, où darwiniens et non darwiniens opposèrent avec vigueur."

Le Pr Chauvin est surpris de constater que :

- les sectateurs darwiniens ignorent complètement la rigueur scientifique pour exploiter la fureur fidéiste ;
- Darwin était beaucoup plus nuancé et beaucoup moins que ces enragés sectateurs.

On retient aussi que les darwiniens se caractérisent par un antithéisme exclusif à l'égard des chrétiens. À ce point de vue, deux auteurs seraient caractéristiques : Dawkins et Dennet.

Le Pr Chauvin exploite un argument assez particulier pour critiquer les darwiniens auxquels il associe Monod : à force de jouer les grands dissoluteurs des principes de fondation de la science contemporaine, les darwiniens ont tout simplement dressé contre la biologie la foule des honnêtes gens ignorant de la science à cause de la faillite du système éducatif.

Le Pr Chauvin cherche à montrer que le darwinisme contemporain ne constitue pas une théorie scientifique de la biologie mais tout simplement une offensive du bon vieux matérialisme contre le spiritualisme que l'on voit ici et là émerger dans la science contemporaine, notamment devant la physique quantique et la cosmologie.

Le Pr Chauvin écrit :

"Je veux surtout rendre hommage à mon maître Grassé et à ses idées, en souvenir des longues années que nous avons passé à en discuter ensemble. Il avait ses défauts, comme tout homme en ce monde, et il était même parfois insupportable d'entêtement ; mais il a accompli tout de même une prouesse que je n'ai jamais vu réaliser ailleurs : il avait quasiment digéré tout la zoologie, au point de mettre en chantier son illustre traité de zoologie, le seul qui soit au monde ;... quand Grassé donne son avis sur les évolutions, en tant que zoologiste, il mérite au plus haut point d'être écouté : Personne, j'ose le dire, ne connaissait mieux que lui l'évolution animale dans son ensemble."

0

0 0

Le Pr Chauvin vise l'ombre de la tautologie qui existe dans la méthode des darwiniens : elle établit la survivance des survivants. Comme exemple de ce genre de méthode,

Chauvin cite la théorie de Delsol sur la sortie de l'eau. Pour valider sa thèse, le darwinien va rechercher une explication dans l'identification d'une adaptation même si elle ne sert à rien ou si 1000 autres étaient parfaitement valides elles aussi.

Le Pr Chauvin note le grand problème sémantique dans les discussions avec les darwiniens concernant l'adaptation. Se distingue-t-elle de la lutte pour la vie, du transformisme, etc.

En réalité, le terme anglais de *fitness* me semble ici mieux traduit par celui de conformisme. Si on suit réellement le darwinien standard, on ne peut que reconnaître le conformiste bourgeois. A le droit de survivre le seul être vivant qui est conforme.

Le Pr Chauvin reste très mesuré dans sa réprobation du darwinisme. Plus, il évite soigneusement de mêler sa critique au domaine de la biologie. Il ne semble pas concerné par les rapports entre le marxisme et le darwinisme, ni l'admiration que lui ont porté les racistes nazis.

Il faut reconnaître que le seul domaine de la zoologie laisse un espace d'étonnement quand Chauvin donne des exemples des élucubrations darwiniennes.

0
0 0

Le Pr Chauvin présente la façon des darwiniens de savoir :

"Pourquoi les lionnes ne sont-elles pas masculinisées ? La question peut se poser parce que la masculinisation n'a pas l'air tellement préjudiciable pour les hyènes femelles. Or ce sont les lionnes qui rapportent les proies, mais très souvent les lions s'en emparent par la capture, et en chassent les femelles alors qu'ils tolèrent leurs propres lionceaux. Or un grand nombre de ces derniers meurent de faim ou d'agressions violentes de la part de la troupe. Les lionnes, si elles étaient masculinisées comme les hyènes, pourraient alors les protéger plus efficacement. On a proposé d'administrer des androgènes aux lionnes, les expérimentateurs ne se bousculent pas pour procéder à l'expérience ! Il est vrai que les lions sont moitié plus grand que les lionne... Alors les darwiniens se sont demandé pourquoi les lionnes n'étaient pas aussi grosse que les lions et la réponse est une "darwinade" typique : parce que la sélection les a construits ainsi au cours des combats entre mâles ! Et les darwiniens se posent gravement une autre question : leur taille considérable les rend plus visible pour leurs ans et devrait alors réduire leur efficacité en tant que chasseurs (on pourrait répondre alors que plus un prédateur est petit, plus il est un chasseur efficace ?)". Mais nous entrons ici dans le domaine des suppositions absolument gratuites qui sont le défaut capital du darwinisme - alors que le travail de Glickman est au contraire un modèle de discussions approfondies et véritablement scientifiques.

... Ce travail nous fait comprendre en même temps l'énormité du problème que les darwiniens esquivent trop facilement ; sans doute il est utile et scientifique de se poser des questions sur les mécanismes naturels que nous étudions à condition de ne pas les résoudre par une pirouette pseudo logique ; nous ne sommes pas encore capable de dresser dans la nature des bilans complets de l'activité d'un animal et mesurer en même temps ces variables physiologiques de manière assez fine ; et ce serait déjà fort compliqué en laboratoire."

Commentaire :

L'interrogation du Pr Chauvin est exemplaire. Il faudrait aussi la poser aux interprétations sociologiques de l'Histoire. La « darwinade » que Chauvin retient et dont on peut être assuré que les darwiniens l'écartent d'un éclat de rire méprisant, se fonde sur la démarche idéologique typique. L'idéologue va remonter à un concept politiquement correct. Un concept idéologique comporte des structures de faits, des propriétés et des méthodes pour traiter ces faits. En algorithmique, on parle d'orientation objet. Le concept politiquement correct va agir comme un cadre ou un modèle. Puis, l'idéologue va tenter de faire hériter des propriétés et des méthodes du concept une classe particulière qu'il analyse. Et là, tous les moyens sont bons. Et Chauvin bloque en qualifiant ces moyens de « suppositions absolument gratuites ».

La réplique de l'idéologue est alors immédiate : « Vous n'êtes pas qualifié, parce que vous ne connaissez ni les structures de faits, ni les méthodes du modèle que j'exploite. ».

Circulez.

0
0 0

Page 209

Mayr et le catastrophisme

La lucidité, heureusement, revient souvent à Mayr quand il n'est plus tourmenté par son obsession favorite : il avoue que les extinctions du passé sont le phénomène le plus évident (catastrophe à la Cuvier ?, mais ce dernier était fixiste et croyait qu'elles étaient totales et non partielles). Au cours de ces extinctions, contrairement aux dogmes darwiniens, la mort n'est pas différenciatrice. Raup a beaucoup insisté là-dessus ; comment se fait-il que la vie reparte si allégrement à nouveaux frais et si souvent ? Nous ne devrions pas feindre de comprendre des mécanismes dont nous ne savons pratiquement rien.

Mayr n'ignore nullement les changements brutaux de l'évolution. "Pourquoi les dinosaures terrestres et les ammonites marines s'étaient dit-il tout à-coup au crétaé ?... Il devient clair qu'il n'existe rien dans le passé de la terre qui ne puisse s'interpréter à partir des processus connus dans la faune récente". Il est renversant un homme de la valeur de Mayr puisse écrire des choses pareilles : à partir de faits récents observés pendant un court laps de temps sur une faune qui diffère la plupart du temps du tout au tout de la faune fossile, avoir l'audace d'extrapoler à ce point, sur les millions d'années d'une évolution dont nous savons si peu de choses..."

Commentaire :

On peut se demander si, dans l'attitude de Mayr, on ne peut pas retrouver une trace du scientisme historique de chez Karl Marx. A nouveau, se reconstitue le dogme du socialisme. Des événements révolutionnaires récents, 1789 et 1848 pour décider que depuis la nuit des temps, et y compris sous la féodalité de la chrétienté triomphante, un principe s'applique dans l'évolution des sociétés : la lutte des classes. De manière

analogique, les sectateurs darwiniens s'efforcent d'appliquer la leçon de Karl Marx en faisant de la sélection par la lutte des éléments forts, ou même le principe qui s'applique à l'évolution biologique sous prétexte que l'homme dérive manifestement du singe ! Mais, Chauvin ne se risque pas dans cette discussion "d'analogies". D'une manière étrangement prudente, il semble accepter comme allant de soi une doctrine implicite de l'évolution, sans dire en quoi le darwinien se trompe quand l'évolutionniste est juste.

0
0 0

Le darwinisme et la génétique.

Le problème avec le darwinisme, ce n'est pas d'avoir adopté les gènes, mais d'ignorer l'organisme dans son entier ; la génétique des populations, du point de vue de l'évolution, est une duperie et une plaisanterie mathématique, si l'on en croit Lewontin. Les homologues, spécialement celles des pattes antérieures et postérieures, posent des problèmes qui n'intéressent guère les darwiniens. Pour avoir pratiquement ignoré l'embryologie, le darwinisme se trouve devant des problèmes insurmontables.

Commentaire :

A nouveau, le Pr Chauvin a accumulé des faits tirés de la biologie et de la zoologie. Du fait qu'il est lui-même un excellent spécialiste de ces matières, il ne songe pas à expliquer pour quoi et en quoi un même fait constitue un démenti à la génétique du darwinien standard.

0
0 0

Page 313 : *Suivant Grassé (1972), l'évolution n'est pas : - un phénomène aléatoire ; - un phénomène continu, - un phénomène obligatoirement lié à une nécessité immédiate ; - le produit de la sélection naturelle ; - son adaptation étant rarement parfaite, l'être vivant s'accommode d'un compromis avec le milieu (latissimo sensu) et survit malgré sa relative inadaptation, si son bilan physiologique est positif.*

J'ajouterais ici que l'adaptation parfaite se confond avec l'inadaptation et restreint l'animal à ce milieu, ce qui est très dangereux. L'adaptation ne saurait donc être le but de la sélection naturelle, si tant est qu'elle soit le ressort de l'évolution.

- *la compétition entre espèces est très loin d'être universelle.*
- *la mort est moins souvent différenciatrice qu'elle est aveugle et sans action sélective.*
- *le mieux adapté ne supprime pas davantage le moins bien adapté que le supérieur n'élimine obligatoirement l'inférieur (si toutefois, ajouterais-je, les termes "adaptés" et "supérieur" ont un sens).*
- *les espèces panchroniques démontrent que l'évolution et la mutagenèse sont deux phénomènes non liés l'un à l'autre (les panchroniques mutent aussi bien que les autres).*

Le génome aurait beaucoup plus d'autonomie qu'on ne lui en accorde généralement.

L'adaptation ne correspond souvent guère aux habitudes car des espèces multiples comme le cafard vivent dans des conditions très variés ; l'environnement ne changent pas toujours les habitudes (voir le cas des guêpes et des araignées aquatiques) ; et il existe de nombreux fossiles vivants qui ont résisté à toutes sortes de changement.

D'autre part, de nombreux traits semblent dépendant des besoins : par exemple le haut degré du polymorphisme des protéines, des coûts pour les de l'évolution de l'organisme...

Darwin avait-il entièrement tort ? ... Quoi de plus fascinant que le dialogue entre l'environnement et l'organisme, ce dernier s'appuyant sur le premier pour aller plus avant ? Ce que Darwin n'a pas eu plutôt n'a pas voulu voir, c'est que cela n'est possible à l'échelle humaine, que grâce à l'intelligence de l'éleveur qui applique les principes raisonnés d'un triage.

S'il existait, comme j'ai tenté de le démontrer, un programme à l'origine qui poursuivrait comme je le crois, son achèvement en s'arrangeant plus ou moins de l'environnement et qui suivrait, sans perdre de vue son but ultime, les principes de la sélection naturelle, le problème serait résolu.

Car encore une fois, existe-t-il une manière plus élégante et plus simple de procéder qu'en utilisant la sélection, en date tâchant à chaque trait qui va dans le bon sens une valeur de survie ? L'intuition darwinienne finalement, serait bel et bien géniale, sont qu'il lui manquait l'essentiel.

Programmes et programmeur

Mais alors nous revenons au finalisme ? La question n'est pas si simple ; il ne s'agit évidemment pas ici du finalisme de nos grands-pères qui se faisait du créateur et de l'intelligence divine une idée beaucoup trop naïve ; son que les juifs n'avaient pas tort qui éprouvaient de la crainte pour le seigneur Yahweh, un infiniment loin des hommes, même s'il s'intéresse à eux.

Mais ne soyons pas hypocrites : il est bien vrai que tout programme suppose un programmeur et aucune acrobatie dialectique ne nous le fera éviter.

Mais quel programmeur ? N'est pas la réponse mais on peut rêver, sans vouloir présenter ce qui va suivre comme une doctrine bien établie.

On peut rêver

D'abord le programme aurait des caractères non inaccessibles à l'intelligence humaine est la preuve c'est que nous pouvons comprendre plusieurs de ses caractéristiques ; le plus étonnant dans l'incroyable machine organique c'est qu'elle ne nous est pas totalement incompréhensible.

Mais l'homme n'était pas là quand la vie a germé sur la terre ? On peut dire qu'il allait exister de l'intelligence dans l'univers, plus que l'homme a de l'intelligence et qu'il est dans l'univers (comme on le voit les darwiniens ne sont pas seuls à invoquer Monsieur de la palisse). Et puisque des formes organiques très compliquées préexistaient avant l'homme, nous sommes bien forcé de conclure qu'il existait, sous quelque forme que ce

soit, quelque intelligence avant l'homme.

Commentaire

Noyé dans l'avalanche des faits de la méthode de la biologie, consterné par la faillite de la doctrine officielle de la science, même s'il participe à sa mise à mort, le Pr Chauvin retourne à la bonne vieille doctrine du grand architecte qu'il ne faut pas montrer au petit peuple sous peine de faire perdre son pouvoir à la classe des savants.

Sa conclusion permet au Pr Chauvin de laisser dans l'ombre la réponse à la question de savoir si, après une longue vie consacrée à la recherche en biologie, un scientifique tel que lui connaît l'existence de Dieu ou bien comme un fait objectivement en accord avec la science, ou bien comme un fait subjectivement tiré de la réflexion scientifique.

Philippe BRINDET
6 et 14 décembre 2002
révisé le 22 janvier 2006
Tous droits réservés